

steppes et de la savane. — Le procédé purement énumératif et analytique, dont la sécheresse est fort à craindre dans un livre comme celui de M. Germain, est heureusement atténué par quelques monographies insulaires très intéressantes, celles des Galapagos, des Sandwich et de Sainte-Hélène. La division proposée de la faune en trois grands groupes (*Arctogée* ou Amérique du Nord, Europe, Asie et Afrique, *Néogée* ou Amérique du Sud, *Notogée* ou Océanie), est à la fois simple et rationnelle. En somme, un bon livre.

MÉMENTO. — Je mentionne avec plaisir la brochure de B. Saint-Jours, *L'Atlantide de Solon et de Platon n'est qu'un mythe* (extrait de la *Revue méridionale* du 15 août 1924). Le vénérable savant bordelais continue à pourchasser énergiquement les mensonges scientifiques. Que de fadaïses n'a-t-on pas écrites sur cette Atlantide engloutie au large des Açores! Et cela continue. Et il est déplorable que certains hommes de science, du reste très estimables, soient assez dénués d'esprit critique pour croire au pays des Atlantes submergé avec ses cités. Toujours la confusion du *temps géologique* et du *temps préhistorique et historique*. Il n'y a absolument aucune commune mesure entre eux. Je considère aussi qu'il convient de mettre le public en garde contre certaines entreprises de librairie. De ce nombre est une récente édition du *Voyage de Bougainville* (Paris, Pierre Roger, s. d. [1924]). Le récit du voyage de la *Boussole* et de l'*Etoile* autour du monde, de 1766 à 1769, est un des plus purs chefs-d'œuvre de notre littérature maritime. Il vaut autant par la forme que par le fond. Quand on le réédite, il ne faut pas toucher au texte. Cependant, l'éditeur n'a pas craint d'y promener une paire de grands ciseaux. Il a supprimé toutes les déterminations de routes et de positions astronomiques, sous prétexte qu'elles manquent d'intérêt : c'est pourtant cela qui fait la valeur scientifique du livre. Il a supprimé aussi, dans les charmantes peintures de Tahiti, tout ce qui choque l'hypocrite pudibonderie moderne, sans faire attention que Bougainville, maître écrivain de la plus belle période de la langue, sait dire en termes choisis et sans grossièreté les choses les plus risquées. Personne n'a le droit d'amputer Bougainville.

CAMILLE VALLAUX.

FOLKLORE

Théodore Gerold : *Chansons populaires des XV^e et XVI^e siècles, avec leurs mélodies*, Bibliotheca romanica, nos 190-192, Strasbourg, Heitz et Paris, 47, Mont. Sainte-Geneviève, pet in-18. — Abbé H. GrosPierre : *Quelques notes sur les vieilles chansons populaires du Jura*, Lons-le-Saulnier, L. Declume. — Arthur Rossat : *La Chanson populaire dans la Suisse romande*, Bâle,

Société suisse des Traditions populaires. — Du même : *Les Chansons populaires recueillies dans la Suisse romande*, tome premier, *ibidem*. — Henry Bett : *Nursery Rhymes and Tales, their origin and history*, Londres, Methuen, in-18.

Le petit traité de Th. Gerold sur les **Chansons populaires des XV^e et XVI^e siècles** est admirable d'érudition précise et de prudence scientifique, dans un domaine où les possibilités d'explication et d'interprétation sont presque illimitées. L'auteur regarde comme « populaires » même les chansons d'origine bourgeoise ou courtoise, pourvu qu'elles se soient répandues dans toutes les classes de la société ; il montre fort bien comment le peuple des villes, autant que celui des campagnes, transforme à sa guise et adapte à ses goûts particuliers tel ou tel thème littéraire, tel ou tel timbre musical, introduit des éléments étrangers, supprime et retouche.

M. Gerold ne s'est, par principe, occupé que des chansons dont on a pu retrouver ou reconstituer la mélodie ; il a raison de reprocher aux premiers folkloristes de s'être trop exclusivement occupés du texte seulement des chansons, sans comprendre l'importance des mélodies. En étudiant ensemble ces deux éléments, qui dans la pratique sont intimement liés, il a été possible de retrouver la source d'un assez grand nombre de chansons populaires modernes dans les recueils de la Renaissance : ainsi *Rosignolet du bois* ; *En revenant de Lorraine* ; *Au bois madame* ; *Sur le pont d'Avignon* ; et toute la série des *Maumariées*. L'auteur donne les textes recueillis pendant plusieurs siècles et constate qu'en somme les changements effectués par la mémoire populaire ont été relativement faibles. Très intéressante aussi est l'étude comparative du rythme poétique et de la métrique avec le rythme musical et la structure mélodique. Une bibliographie des sources anciennes, une collection de chansons des XIV^e-XVI^e siècles et une autre à titre de comparaison de chansons transmises par la tradition orale et notées de nos jours, qu'on peut probablement faire remonter aux recueils anciens ; puis, à propos de chaque chanson reproduite, des notes critiques et bibliographiques ; tel est le contenu de ce petit volume absolument indispensable à tous les folkloristes, parce que plein de faits et d'idées.

Parmi les chansons qui ont subsisté, M. Gerold cite celle du mari paysan exploité par son valet qui lui prend son bon pain, son bon vin, sa bonne viande et sa belle femme ; le texte et la

mélodie se trouvent déjà dans les *Airs de Cerveau*, 1599 : je l'ai retrouvée de nos jours dans la région de Bonneville, et divers folkloristes l'ont notée en Bresse ; Tiersot l'a signalée aussi dans l'ouest de la France ; malgré tout, je doute que cette chanson soit populaire française générale. Une nouvelle version vient d'être publiée par M. l'abbé GrosPierre dans ses **Notes sur les vieilles chansons populaires du Jura**, sous le titre *La Saint-Martin*, alors qu'en Savoie et en Bresse elle est dite *La Saint-Jean*. Toutes les versions modernes commencent par une allusion à la date du changement des garçons de ferme ou *louée* des domestiques ; je crois que cet élément à la fois économique et rituel est primitif dans cette chanson et qu'au texte de Cerveau manque la première strophe, de sorte que le thème y apparaît comme une sorte de fableau ou de gaudriole passe-partout, par élimination de l'élément calendaire.

La collection de M. GrosPierre comprend une quarantaine de chansons notées et quelques danses ; la plupart sont plutôt bressanes que comtoises, le village de Nanc, où elles ont été recueillies, étant d'ailleurs situé non loin de la limite. L'introduction donne des renseignements inédits sur les mœurs et cérémonies populaires de cette région. Toute l'argumentation d'ordre musical est aussi à lire ; M. GrosPierre, étant organiste, est fort versé dans la musique du moyen âge, dont la connaissance est nécessaire à l'intelligence de la chanson populaire moderne. Il rappelle que notre système de musique ne date que du xvi^e siècle et qu'auparavant a existé le système, conservé par les chanteurs populaires, des six gammes qui n'admettaient pas de sensible ni aucune altération dans la série des notes, sauf pour le *si*, qui pouvait être bémolisé ; par suite, les demi-tons se trouvaient placés à des degrés différents par rapport à la finale de chacun des six modes. Notre procédé actuel de notation et d'harmonisation ne correspond donc pas à la réalité chantée ; on s'en tire plus ou moins en intercalant ce qu'on nomme souvent, et à tort, des fioritures, lesquelles pourtant n'ont pas pour les chanteurs une valeur épisodique, mais bien une valeur constante.

Aux mêmes constatations était de son côté arrivé l'excellent folkloriste suisse Arthur Rossat, dont la mort récente a été une grande perte pour notre science. Dans son traité général de **La Chanson populaire dans la Suisse romande**, au cha-

pitre IV, il remarque en outre que notre système de barres de mesure n'est pas applicable à la chanson populaire telle que la chantent nos paysans, sauf quand il s'agit d'airs à danser. Il a eu la tentation de revenir à l'ancienne notation sans barres de mesure, qui « rendait certainement avec plus d'exactitude la forme rythmique de certains récits chantés », mais n'a pas osé enfreindre les habitudes acquises, parce que l'œuvre de collection entreprise par la Société Suisse des Traditions populaires « est avant tout une œuvre de vulgarisation ». Rossat s'est tiré de cette difficulté en donnant le plus possible de variantes rythmiques des divers timbres.

A noter ce fait curieux que les timbres en usage dans la Suisse romande ne sont pas très nombreux. « En Valais, la plupart des chansons satiriques sont composées sur l'air du *Roi Dagobert*; dans le canton de Vaud, sur l'air de *Traderi*; dans le Jura bernois, sur l'air de la *Schlague*; à Neuchâtel sur l'air : *Amis la matinée est belle* ». On saisit ainsi l'un des procédés vraiment populaires d'adaptation de paroles nouvelles à des airs anciens, lesquels d'ailleurs éprouvent souvent toute une série de modifications. D'autre part, les chanteurs ne se font pas scrupule d'accoler à des paroles connues des airs nouveaux, et notamment, dans la Suisse romande, des timbres allemands : « Les chanteurs ne sont jamais embarrassés : quand ils ne connaissent pas l'air d'un chant, ils lui en trouvent un autre. »

Tout ce volume est à lire ; car sur la base d'une énorme collection de documents, pour les neuf dixièmes inédits, Rossat a établi une sorte de théorie générale de la chanson populaire suisse romande, qui présente un intérêt direct pour les folkloristes français et italiens. C'est en somme l'introduction au recueil des textes avec notations musicales et commentaires dont le tome premier contient 27 chansons « traditionnelles ». En novembre 1906, la Société avait constitué une commission de recherches et envoyé un appel dans toute la Suisse : un an après, de Suisse allemande étaient rentrés 5.000 textes et de Suisse romande quelques dizaines à peine : « les ecclésiastiques, professeurs, instituteurs, syndics et maires se sont complètement désintéressés de notre entreprise » ; une campagne dans les journaux a réussi un peu mieux ; « mais pour obtenir un résultat satisfaisant, il n'y a que l'enquête personnelle, conduite avec persévérance et mé-

thode ». C'est à cette enquête qu'Arthur Rossat avait consacré la majeure partie de sa vie. Nous tenons à rendre ici hommage à sa mémoire ; et nous espérons que la Société suisse des Traditions populaires publiera bientôt la suite du recueil dont il fut le bon ouvrier.

Plus restreint est le sujet d'une étude sur **l'Origine et l'histoire des Chansons et Contes de nourrice**, à laquelle M. Henry Bett a consacré une vingtaine d'années. Il est bien vrai de dire que, dans certains domaines, la mémoire populaire est extrêmement tenace et que de nos jours survivent encore des croyances et des coutumes préhistoriques. La démonstration a été faite en divers pays et par maints savants, comme Sébillot, Mannhardt, Frazer, etc. La difficulté consiste seulement à prouver l'exactitude de la théorie générale dans chaque cas particulier. Quand les gamins anglais jouent à *Buck, buck, how many horns do I hold up*, est-ce vraiment une survivance du jeu romain *Bucca, bucca, quot sunt hic ?* ou un cas très simple de coïncidence, ou une vulgarisation datant seulement du moyen âge ? Cette question, l'auteur la pose à propos de nombreux thèmes de contes populaires et surtout de formulettes enfantines ou de ritournelles. La survivance des cinq ou dix premiers noms de nombre *gaéliques* dans toute une série de formulettes à compter *anglaises* est évidente (c'est la série dite *shepherd's score* ; elle correspond à *un, deux, trois, allons dans les bois*). On pourrait, en se basant sur cette découverte de M. Bett, chercher de nouveau l'origine de la formulette *Carin, caro*, etc., étudiée par Blavignac et encore en usage dans la région de Genève. Des notes critiques et comparatives terminent ce petit volume fort intéressant et qui a une importance plus générale que ne l'indique son titre.

A. VAN GENNEP.

LES REVUES

Mort de Pierre Louys. — *La Vie des Lettres et des Arts* : M. Georges Polti rêve d'un théâtre nouveau qui serait à l'actuel ce que la symphonie est à la mélodie. — *Revue des Deux Mondes* : Mise des carnets de combattants aux programmes scolaires. — Mémento.

Paris en foule a suivi les obsèques de Lucien Guitry, et, dans cette multitude, tous les acteurs.